

Un utopiste amoureux de l'intime reprend le Musée des beaux-arts

» **NOMINATION**
Le musée cantonal, installé à Lausanne, a (enfin) son nouveau directeur. Venu de Berne, Bernard Fibicher prendra ses fonctions dès le 1^{er} juin.

Le canton a pris son temps. C'est à fin juillet 2006 qu'Yves Aupetitallot mettait un terme à son mandat lausannois qui lui laisse un goût amer. Et c'est le 1^{er} juin 2007 seulement que le MCBA étreindra son nouveau directeur. Sur une vingtaine de candidatures (ce qui est peu), l'intérêt s'est d'abord concentré sur six dossiers, avant que Bernard Fibicher, actuel conservateur du département art contemporain au Kunstmuseum de Berne, ne soit désigné pour relever le double défi lausannois: diriger et animer le musée actuel au Palais de Rumine et préparer le futur musée de Bellerive. - une confé-

rence de presse est d'ailleurs prévue aujourd'hui afin de présenter le plan d'affectation cantonale relatif à cette zone.

Qui est Bernard Fibicher? Son nom est sans doute peu connu dans le canton, mais certaines de ses expositions, elles, ont eu un très large écho. Si on parle de «Repères», seuls les plus âgés se souviennent de cette vaste exposition en plein air qui se déroulait tout au long du Valais. Si on évoque les expositions de sculpture de Bienne et St-Imier réalisées dans le cadre du 700^e de la Confédération, on se rapproche déjà du présent. Et si on dit «Mahjong» l'ample exposition d'art chinois de la collection Sigg à Berne, ou «Six feet under» sur la relation de l'art à la mort, on est en plein dans l'actualité. Autant de «coups» spectaculaires et très médiatisés.

Est-ce à dire que l'homme ne fonctionne qu'aux «coups» fumants? Il assume: «C'est vrai, j'ai un côté un peu mégalo ou utopiste, selon qu'on le voit comme un défaut ou une qua-

lité...» Mais à l'inverse, il a aussi un goût très prononcé pour l'intime, le subtil, le fragile, l'éphémère.

Côté biographie, Bernard Fibicher est né à Sion en 1957 et il est licencié ès lettres de l'Université de Berne. De 1982 à 1995, il est conservateur au Musée des beaux-arts de Sion, écrit sa thèse de doctorat sur le sommeil dans l'art du XIX^e et assure une charge de cours à l'Université de Berne. Après deux ans au Kunsthaus de Zurich en qualité de conservateur au Cabinet des estampes et de la collection photo et vidéo, il est nommé en 1997 directeur de la Kunsthalle de Berne, un mandat limité à 7 ans. D'abord en tant que curateur invité par le Kunstmuseum de Berne pour l'exposition «Mahjong» et chef de projet pour l'élaboration de sa nouvelle annexe, il y est - tout en complétant sa formation par des études management -, nommé au poste de conservateur pour l'art contemporain en décembre 2005.

FRANÇOISE JAUNIN



24 heures, 15.02.07

DIRECTEUR Bernard Fibicher: «C'est vrai, j'ai un côté un peu mégalo ou utopiste, selon qu'on le voit comme un défaut ou une qualité...»

Le désir de laisser son empreinte

Tête ronde, cheveux ras, sourire facile et regard myosotis: Bernard Fibicher a bien plus de «bouteille» que son air de candeur presque juvénile et son parler un peu traînant (mais parfaitement trilingue) ne le laissent croire. A 50 ans, il a manifestement envie de jouer sa partition toute seule et de marquer son empreinte personnelle. Va-t-il lui aussi s'affronter à des autorités politiques qui semblent avoir bien délimité leur pré carré, ou saura-t-il jouer de ruse et de diplomatie pour marquer son territoire et imposer ses vues dans un projet dont il doit rester l'expert artistique et scientifique?

Commentaire

Affaire à suivre. Brigitte Waridel, cheffe de services des affaires culturelles cantonales, se dit très convaincue par le choix du candidat: «Jusqu'ici, il s'est surtout profilé sur le front de l'art contemporain, mais il a une vision très large de sa mission, sans une ombre de sectarisme. Et il ne vient pas à Rumine à reculons. Il dit très justement que si on ne fait pas aimer le musée d'aujourd'hui, on a peu de chance de faire désirer celui de demain». Du côté du Kunstmuseum bernois, on

regrette (avec une pointe d'amertume...) «le départ de ce remarquable réalisateur d'expositions auquel une plate-forme avait été offerte ici pour des projets de rayonnement international». Ce qui est sûr, c'est qu'il aura du plain sur la planche pour raviver la flamme autour de Bellerive. Il en est conscient. «Je vais m'installer à Lausanne dès que possible pour faire connaissance notamment avec les collectionneurs-donateurs et les fondations mécéniques. Ma famille (il est marié et père de deux filles) suivra dès que ma cadette aura passé son bac à Bienne l'année prochaine». F. J.

«J'ai foi dans le potentiel lausannois»

Joint par téléphone, Bernard Fibicher se dit très heureux de se voir confier le défi lausannois. Nommé depuis peu à la tête du département d'art contemporain à Berne et naviguant entre ses nombreux voyages en Chine et sa prochaine grande expo sur l'art contemporain en Inde, - Pourquoi s'intéresse-t-il au Musée vaudois des beaux-arts? - Bernard Fibicher: «Parce que j'ai le sentiment de pouvoir mener un travail plus personnel à Lausanne qu'à Berne où c'est à la seule direction qu'incombe de décider de toutes les grandes lignes. Avec toutes les expériences et compléments de

formation que j'ai acquis ces dernières années, je ne pouvais pas y donner ma pleine mesure. J'ai envie de les faire fructifier à Lausanne où j'arrive à un moment charnière entre l'ancien et le nouveau musée.» - Le projet de Bellerive a-t-il été un argument important dans votre postulation? - «C'est une motivation très importante. D'autant que je trouve le projet architectural très bon et le site de Bellerive exceptionnel. Je vais donc m'y impliquer avec beaucoup de conviction. Mais j'ai aussi envie de faire au mieux de mes possibilités à Rumine, même si le lieu est difficile et ne permet

pas de montrer à la fois les collections et des expositions temporaires». - Votre prédécesseur a jeté l'éponge. Cela ne vous fait-il pas peur? - «A vrai dire, je n'ai pas trop cherché à connaître les causes de son départ. Du côté des autorités politiques vaudoises, j'ai plutôt un bon sentiment. Et j'ai foi dans le potentiel lausannois. La ville va s'agrandir, l'urbanisme y bouge bien, des entreprises s'y installent en périphérie, il faut donc absolument que la vie culturelle suive le mouvement. C'est essentiel». F. J.